

Parents/professionnels de l'éducation : rencontre pour une coéducation¹

Jean BERNARDIN

« Entrer à l'école c'est entrer dans une autre tribu pour m'attribuer des attributs nouveaux – qui ne sont jamais entièrement superposables avec les attributs qui ont cours dans ma tribu d'origine² ».

La coopération avec les parents : une évidence ?

Historiquement, la loi de 1920 interdit l'entrée de l'école à toute personne étrangère : l'École sera un lieu où les élèves perdront, en entrant, leurs caractéristiques sociales.

« Dans les écoles confessionnelles, les jeunes reçoivent un enseignement dirigé tout entier contre les institutions modernes. Si cet état de choses se perpétue, il est à craindre que d'autres écoles se constituent, ouvertes aux fils d'ouvriers et de paysans où l'on enseignera des principes diamétralement opposés, inspirés peut-être d'un idéal socialiste ou communiste emprunté à des temps plus présents, par exemple à cette époque violente et sinistre com-

prise entre le 18 mars et le 24 mai 1871. » (Jules Ferry, cité par Jean Foucambert).

L'école de Jules Ferry était celle d'une République bourgeoise qui venait d'écraser dans le sang la révolte de la Commune de Paris. L'action pédagogique avait pour souci de construire une discipline collective afin d'améliorer le fonctionnement de l'organisme social et de préparer les futures forces productrices à l'adaptation aux formes modernes du travail. Pour cela il fallait couper les élèves de leurs familles afin qu'ils puissent s'en émanciper.

Pourquoi, aujourd'hui, travailler avec les parents : interrogeons cette évidence : rechercher 3 « bonnes » raisons pour travailler avec les parents puis 3 « bonnes » raisons pour ne pas travailler avec les parents

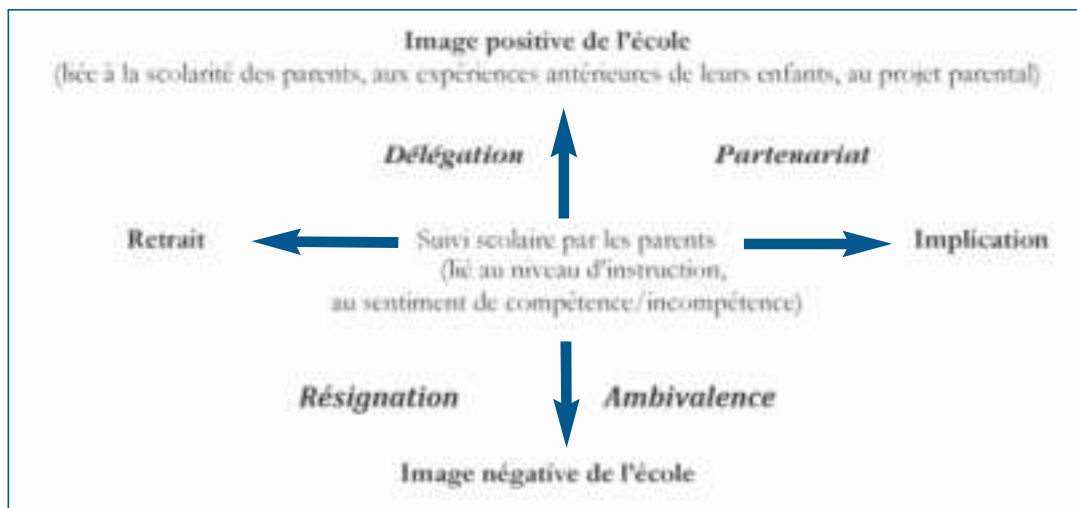
Pour travailler avec les parents	Pour ne pas travailler avec les parents
<ul style="list-style-type: none"> - Prendre en compte les « auteurs » des premiers apprentissages : une marque de respect et de confiance mutuelle : qu'ils ne se sentent pas évincés de la scolarité de leur enfant. - Éviter les ruptures : « ils nous les confient ». - Dépasser les peurs réciproques. - Permet à l'enseignant.e de valoriser l'élève qui est leur enfant. - Le développement de l'enfant se construit dans plusieurs milieux (Cf. Henri Wallon) : nécessité d'une reconnaissance mutuelle. - Penser une continuité dans les apprentissages : sociaux et scolaires. - Lever les malentendus en rendant lisibles et compréhensibles aux parents les attendus scolaires et désamorcer des possibles conflits. - Connaître et identifier les ressources : prendre en compte les héritages culturels. - Construire des liens et des complémentarités entre les différentes instances éducatives pour éviter les conflits de loyauté et construire du lien social. 	<ul style="list-style-type: none"> - Aucune bonne raison. - Créer un espace de liberté pour les enfants pour qu'il ne soit pas « assigné à résidence » de sa famille et construisse sa liberté. - Éviter que les conflits qui existent hors l'école ne l'envahissent : nécessité d'une clôture symbolique. - Ne pas donner plus de pouvoirs d'interventions des parents sur ce qui se passe à l'école et pouvoir assumer tranquillement la mission qui est la nôtre. - Chronophage. - Ne pas participer à la reproduction des inégalités entre ceux qui interviennent (ou veulent intervenir) dans l'école et ceux qui sont en retrait. - Garder la neutralité et être garants de la laïcité dans des quartiers où se développe le communautarisme.

¹ Cet écrit reprend très largement l'article « Animer une réunion de parents dans un établissement scolaire, un quartier... » publié dans *Dialogue* n° 146 Familles - Ecole - quartier : pour une dynamique éducative, octobre 2012.

² Jacques CONSTANT, pédopsychiatre à Chartres.

LES parents ou DES parents ?

Typologie du rapport à l'école des familles de milieux populaires... et autres³



Le partenariat : Rapport actif à l'école (assistent aux réunions, contacts réguliers avec l'enseignant); s'impliquent dans le suivi scolaire, stimulent l'enfant, l'encouragent. Jamais définitivement acquis : nécessité d'entretenir motivation et implication.

La délégation : Image positive (parfois « sacralisée » à l'école > pensent qu'ils n'ont pas à intervenir (d'autant plus quand il y a un problème de langue). Se rendre à l'école ou participer à la vie scolaire est considéré comme une ingérence (« Chacun maître chez soi » - confiance > ne pas se mêler de ce qui « ne nous regarde pas »). Faire comprendre que l'école a besoin d'eux... pour déclencher ou soutenir l'intérêt des enfants.

La résignation : Parents ayant eux-mêmes connu des difficultés et des échecs scolaires, qui sont désespérés de constater les difficultés de leur enfant et découragés car ils se sentent incapables de l'aider (sentiment d'incompétence et de fatalité : c'est normal pour « des gens comme nous »...). Pour eux, importance de mieux connaître l'école, d'y vivre des expériences positives et gratifiantes (> créer des événements) et de redonner confiance en leurs propres capacités éducatives (Éventuellement instances de médiation pour résoudre malentendus et conflits...).

L'ambivalence : Pensent que l'école c'est important, s'impliquent dans le suivi de l'enfant (le font travailler...), mais parallèlement, critiquent ouvertement soit l'école (qui sollicite trop les enfants), soit l'enseignant(e), jugé laxiste ou injuste, soit les

méthodes d'enseignement.

L'ambivalence relève plus largement d'une « incohérence éducative » et l'École doit, plus que jamais **explicitement** clairement les orientations, objectifs, méthodes de travail ; **valoriser** le travail d'accompagnement effectué par les parents ; leur donner des occasions de vivre des expériences positives dans le cadre scolaire et mettre en place une médiation externe pour régler les éventuels conflits.

Comment parler à TOUS les parents en s'adressant à chacun ? Ce qui les rassemble : le désir de réussite scolaire de leur enfant !

Réhabiliter les parents dans leurs capacités éducatives

Quels contenus pour une intervention publique « Comment aider notre enfant dans sa scolarité ? » à la demande d'une association de parents d'élèves d'une école d'un quartier déshérité, d'une école d'application de centre-ville, d'un collège, d'une association locale « Femmes d'ici et d'ailleurs » ou encore du « Point Info Famille » nouvellement installé dans un quartier populaire de banlieue d'une ville moyenne ?

Faut-il faire des réunions différentes pour prendre en compte la spécificité sociale supposée des demandeurs (quartier populaire/centre-ville), le niveau de scolarisation des enfants (élémentaire / collège) ?

³ Document de Jacques Bernardin, in *Dialogue* n° 146.

Adopter la posture d'animateur-enseignant ne risque-t-il pas d'avoir à nous obliger à prendre position dans des malentendus et/ou conflits locaux entre des parents et des enseignants ?

On voit bien la tentation de répondre à la demande des parents inquiets, se sentant souvent démunis dans les aides à leurs enfants, de les conseiller en leur apportant ce qu'il « faudrait faire » - et donc qu'ils ne font pas. Mais cette approche prescriptive renvoie à une vision déféctologique des parents et de leurs compétences. Elle cherche à combler un manque plutôt qu'à prendre appui sur une richesse réelle : celle des expériences de réussites multiples des parents dans le champ des apprentissages « non scolaires ». L'objectif de ce type de réunion, quel que soit le public, est donc de **réhabiliter les parents dans leurs potentialités éducatives en prenant appui sur leur vécu.**

Aussi la première étape est de demander aux parents de **faire la liste des apprentissages réussis depuis la naissance de leur enfant** : marcher - courir - parler - dessiner - devenir propre - utiliser les couverts - être poli et respecter les autres - ne pas avoir peur dans la piscine, nager - faire de la bicyclette - manger proprement - demander poliment - regarder les gens quand on les salue ou, comme le disait un papa d'origine africaine, leur apprendre à baisser les yeux face à un Africain (marque de respect chez nous, en Afrique) et regarder en face les Européens - faire des gâteaux - jouer à un jeu de société (dada, belote, etc.) - lire l'heure - s'habiller : enfile son manteau, lacer les chaussures - partager - (se) poser des questions - écouter les autres - découvrir des goûts d'aliments - surmonter ses (gros) chagrins - accepter le « NON » - être fier(e) de soi - écouter de la musique - accepter de s'ennuyer - lire des histoires - ranger sa chambre - participer aux tâches ménagères...

Ce temps est essentiel pour que chaque parent **prenne conscience de la multiplicité des apprentissages** longs, difficiles, coûteux, qu'ils ont réussi à faire, malgré tout.

La deuxième étape consiste à **raconter ces expériences de réussite** : par petits groupes, afin de renforcer la confiance et la confidentialité entre les participants, chaque parent choisit puis raconte par le menu aux autres un apprentissage de maîtrise. Possibilité de poser des questions mais interdiction de juger.

La troisième étape consiste à passer du dire au formuler, **de l'expérience reconnue au savoir de**

l'expérience afin qu'il puisse y avoir réinvestissement créatif dans l'aide à la scolarité. Le passage à cette étape n'est pas facile à gérer car chacun a beaucoup à dire, à expliquer et à dialoguer à partir de son expérience singulière : « *c'est la première fois où on nous demande de parler de nous, où on écoute ce que l'on dit, où on prend en compte notre expérience* » diront plus tard certains parents. Il s'agit maintenant, « à partir **des expériences réussies** des uns et des autres, de rechercher ce qui vous semble être **une aide ou une gêne** pour que vos enfants apprennent ».

Il y a toujours une très forte implication de tous dans le débat car tout le monde a son idée, quel que soit son statut social ou son métier.

L'étape suivante consiste à socialiser la richesse des discussions des petits groupes. L'animateur note sur affiche en incitant les parents à expliciter et illustrer ce qu'ils proposent. L'importance de la formulation (formalisation) est essentielle pour une prise de conscience de ce qui est en jeu à travers des actes du quotidien.

Ce qui aide à apprendre ? L'imitation des parents, des aînés - le temps (laisser le temps nécessaire pour assimiler ce qui est nouveau) - l'affection, l'amour des parents - dire son avis - savoir comprendre son enfant (ses difficultés) - être patient mais sans oublier où l'on veut arriver - apprendre qu'on ne peut jouer sans se plier à des règles construites en dehors de nous (ex. : jeu de dada) - accepter les contraintes à condition que l'on fasse comprendre ce « qu'il peut gagner s'il en passe par là » - l'attente en retour - la confiance en soi : aider son enfant à apprivoiser sa peur (ex. : la bicyclette, la natation) - installer la sécurité - accepter l'erreur en étant certain qu'à la fin il y arrivera - aménager l'espace (marche) - montrer que nous, les grands, on ne sait pas tout - montrer que l'on peut se compléter en partageant les savoirs (maman d'origine étrangère) - parler et faire parler pour raconter ce qui a été fait et comment on l'a vécu - avoir une vie stable qui permet à l'enfant d'avoir des repères - maintenir le dialogue entre enfants et parents surtout quand ça ne va pas - croire aux capacités de nos enfants - ne pas se décourager pour ne pas les décourager - leur laisser le temps de jouer - l'aider à trouver seul la solution - savoir dire non avec insistance - faire observer avant d'agir -... ; bref « *il faut savoir comprendre son enfant mais sans rester à son niveau* ».

Ce qui gêne les apprentissages ? : stresser l'enfant - l'inquiétude des parents (qu'il n'y arrive pas) - trop d'aide, faire à sa place - devancer les désirs

- étouffer l'enfant en étant trop présent - exercer une pression trop forte sur l'enfant - la peur de ne pas pouvoir y arriver - la peur de mal faire - la peur qu'il se fasse mal - être trop patient ou trop impatient - trop comparer les enfants - exercer une surveillance « policière » - craindre que son enfant nous échappe - revenir trop souvent sur les difficultés ou les échecs - être trop à l'écoute... ou pas assez à l'écoute - offrir des cadeaux quand l'enfant réussit quelque chose - ...

À cet instant les parents sont dans l'attente d'une intervention de l'animateur - qu'ils ont invité à venir animer un débat public car considéré par eux comme spécialiste de la question- pour qu'il valide ou invalide leurs propositions : « **Et si vous appliquez pour l'aide aux apprentissages scolaires tout votre capital d'expérience sur les apprentissages non scolaires !** »

Il peut parfois se révéler utile de faire une brève synthèse récapitulative des apports des parents :

Accompagner la scolarité c'est d'abord la préparer ... avant l'école...

- * Sécurisation, soutien affectif (> rassurer)
- * Encourager l'enfant à explorer des lieux, des choses, des relations avec les autres (> souci d'**autonomie et responsabilisation**)
- * Parler avec son enfant (> le prendre en compte comme **personne** ; développer ses capacités de **réflexion**...).

... Mais aussi

- * Développer sa **curiosité**...
- * Sensibiliser aux **livres** très tôt (lectures partagées, occasion d'échanges), et aux diverses occasions de lire/écrire
- * ... et **parler de l'école** (son importance pour apprendre et grandir > Préparer le « sevrage »).

Pendant la scolarité

- * Importance de **la place faite à l'école** : Organisation du temps, de l'espace - Discussion sur la journée,

la vie de la classe, le rapport aux autres élèves, à l'enseignant... - Suite donnée aux activités scolaires (lectures, sorties...) > *Effets sur la mobilisation des élèves, leur investissement...*

* Attitude par **rapport au travail scolaire** : Suivi attentif, mais sans dramatisation ni surcharge... - Attention aux notes > à ce qui a été compris ou pas - Travail du soir : éviter de faire à la place ! > *Souci qu'ils en fassent leur affaire.*

Modalités d'accompagnement du travail du soir

Peu favorables

Surveiller, contrôler
Se contenter de faire refaire, répéter, mémoriser
Faire ses devoirs au jour le jour.

Plus souhaitables

Laisser chercher seul... d'abord
Aider à analyser, comprendre et faire saisir l'intérêt de ce qu'on apprend à l'école
Aider à la prise de distance, à anticiper et planifier.

